

esprits. Il lui conseilla en outre de recourir à la prière et au jeûne, afin de se rendre plus digne de recevoir les communications et les grâces du ciel, et plus apte à connaître, sans danger d'illusion, la volonté divine. Surtout il lui recommanda de faire en sorte, si c'était possible, que ses visions pussent encore être attestées par d'autres témoins dignes de foi. Fidèle à ces instructions, le serviteur de sainte Anne vit enfin, après tant de déboires, le plein succès de sa céleste mission.

Le jour choisi par la glorieuse mère pour l'accomplissement de sa promesse était arrivé, ou plutôt il était déjà à son déclin. Il était entre dix et onze heures du soir ; le bon Yves s'était mis au lit pour prendre le repos de la nuit, lorsqu'il aperçut comme de coutume la miraculeuse lumière, qui tantôt s'approchant, tantôt s'éloignant, semblait l'inviter à la suivre.

Dès qu'il eut vu la lumière céleste, Nicolasic se lève sans retard, va chercher cinq hommes d'une probité reconnue (qu'il avait sans doute avertis à l'avance), et les encourage en ces termes à l'accompagner : " Allons, chers amis, portons nos pas là où Dieu et la sainte mère Anne voudront nous conduire." Tout en suivant la lumière qui marchait devant eux comme pour leur servir de guide, ils remarquèrent au milieu une sorte de flambeau d'une extraordinaire grandeur et d'un éclat merveilleux qui, arrivée à l'emplacement de la chapelle actuelle, s'éleva à trois reprises comme par manière de signal, et disparut. Frappés d'étonnement et désireux de pénétrer le mystère, Yves et ses compagnons se mettent aussitôt à creuser la terre à l'endroit désigné par ce prodige ; et à peine arrivés à la profondeur d'un ou de deux pieds, ils mettent à découvert une image de la glorieuse mère sainte Anne,